

Sénégal J 15

Lundi jour de relâche, commission, le cousinage à plaisanterie, la leçon d'artisanat, debriefing.

La tension est retombée, les huiles ont quitté les lieux, c'est jour sans école ce lundi mais avec commission pour nous. Nous accueillons ds notre dernier salon où l'on cause, le directeur du collège de Djiredji et l'un des professeurs pour nous parler du cousinage à plaisanterie, ou parenté à plaisanterie. Dans la parentelle, ente village, entre ethnies, on se «choppe», cette manière que nous avons de balancer gentiment sur l'autre qui est aussi une forme de relation amicale. En Afrique de l'Ouest, c'est un rituel social incontournable qui réduit les conflits: quolibets, blagues taquines, impolitesse rituelles où il faut rivaliser d'ingéniosité pour trouver des railleries originales et comiques. L'art de la décrispation sociale. Une alliance cathartique selon Marcel Griaule. Le cousinage de plaisanterie serait à l'origine de la stabilité du Burkina-Faso. Une relation de bienveillance et d'antagonisme contrôlée par des règles conventionnelles, une pratique traditionnelle au service de la paix. Passionnant. Hélas, c'était une heure trop chaude, j'ai eu du mal à suivre, contraint de mettre mes lunettes noires pour cacher mes micros siestes.

Changement de sujet avec Lamine, un agriculteur bio (la bio ici est la façon de faire général, la terre est si généreuse que l'on ne connaît pas l'engraissement ni les pesticides) qui depuis 2016 conseille l'association des femmes du village qui se partagent depuis lors un potager collectif de 5000m². La première année ce fut un succès, elles ont produit 6 tonnes de légumes et gagné chacune 70 000 qu'elles ont aussitôt bloqués sur des comptes, un gage sur l'avenir pour ses femmes qui sont sous la dépendance de leur époux. En 2017, les choses se sont gâtées, trop prises dans les rizières, elles ont délaissé le jardin, les sales bestioles s'en sont mêlées et la récolte fut maigre. Au départ, le projet portait sur un travail collectif du jardin, en fait, les femmes ont préféré travailler chacune sa propre parcelle. Lamine va également participer à la mise en place d'un jardin pédagogique à l'école. Les cultures principales dans cette moyenne Casamance sont le riz le mil et le maïs qui sont en totalité destinées à la consommation familiale, comme les poules, le lait des brebis et des chèvres, la viande des vaches. Principale source de revenu: la vente des bananes, des bananes excellentes d'ailleurs, rien à voir avec les étouffes chrétiens qui

nous parviennent ici.

Des artisans débarquent avec quelques bambous à la main, une serpette et rien d'autre. En quelques minutes, ils vont construire sous nos yeux et en s'amusant un dôme, une structure de toit pointu sur lequel il restera à placer les grandes feuilles de rognier. Les toubabs techniciens en restent baba, les autres aussi.

Debriefing. Ils sont tous là au campement, y compris enfin la représentante de l'association des femmes, le moment des dernières paroles. En introduction, Mamaudou cite en le détournant un président américain: *«Chacun des villageois doit se demander ce qu'il doit à Manecounda et non l'inverse. Le devoir de tout un chacun, c'est d'être au service de sa localité, des racines, du monde entier. Grâce à vous (nous les bordelais), tout le Sénégal voit Manécounda, si c'était nous seul, il ne nous regarderait pas...Les gens de Bordeaux sont devenus mes parents.»* Un ange passe. Puis à chacun d'entre nous, il est demandé ce qu'il retient de cette rencontre, de ce séjour. Beaucoup d'émotion dans les voix, nous aussi nous nous sentons parents avec eux tous. Nous disons que certes nous avons apporté notre petite pierre mais que sans eux et sans leur détermination rien n'aurait été possible. Nous disons que nous sommes persuadés qu'ils possèdent une force vitale qui leur permettra un développement qu'il faut garder doux, en harmonie avec leurs modes de vie...Nous disons que nous partons avec la joie du regard des enfants dans nos propres yeux, que tous nous manquent déjà et que nous reviendrons vers eux. Cela se termine par des embrassades générales. Demain, la vie reprend, l'école, dorénavant ensemble scolaire Martha Mané, accueillera ses 120 élèves.

J F Meekel